



ATELIER POESIE ET
CONVIVIALIT(H)E 2020-2021



9 octobre 2020



UNE SELECTION POETIQUE DELICATE EFFECTUEE
PAR ALINE MORZIER, POETESSE ET MUSAEDE

AVEC L'ASSOCIATION VIVA,
vous immerger en des vers audacieux



« Le haïku est une production typiquement japonaise et proprement inimitable et intraduisible dans un environnement francophone ».

(Maurice Coyaud « Fourmis sans ombre » / Editions Phoebus, Paris 1978, et « Chevaucher la Lune », sous la direction de André Duhaime, anthologie, Editions David, Ottawa 2001).

Mais on peut tenter d'exprimer ces petits poèmes japonais – trois vers, c'est tout ! (en 5/7/5 syllabes) - à la façon occidentale, en divers sentiments qui nous sont plus proches, par exemple :

Retenir le moment qui fuit ou dire son assentiment à tout ce qui survient, le moment fugitif, une aile de papillon, un nuage qui passe, quelques croquis pris sur le vif, souvenirs fugaces ou simple errance ...

Tout d'abord, quelques haïkistes japonais, traduits bien sûr !

Parmi le grand nombre de ceux-ci, quatre noms ponctuent l'histoire du haïku :

BASHÔ (1644/1694)
BUSON (1715/1783)

ISSA (1763/1827)
SHIKI (1866/1902)



La nuit tombe sur la mer –
le cri des colverts
s'éclaircit

Sous la pluie d'été
raccourcissent
les pattes du héron

Bashô

Sur le sentier de la montagne
le soleil se lève
aux parfums des pruniers

Ce chemin –
seule la pénombre d'automne
l'emprunte encore



Voile de lune –
une grenouille
trouble l'eau et le ciel

Nuit brève
la chenille retient
les gouttes de rosée

Couchant d'automne
la solitude aussi
est une joie

Les montagnes au loin -
reflet dans les prunelles
d'une libellule

Buson



Couvert de papillons
l'arbre mort
est en fleurs !

C'est la sieste
je laisse l'eau des montagnes
décortiquer le riz

Sur la feuille de lotus
Tourne
la rosée du monde

Nuit après nuit
ma soupe de légumes
accompagne la neige

Issa

Sur le sable du rivage
à chaque trace de pas
le printemps s'allonge

Au couchant
je lave mon cheval
dans la houle d'automne

Shiki

La lampe éteinte
les étoiles fraîches
se glissent par la fenêtre

Tout seul en hiver
j'aimerais poser une question
au Bouddha



Et maintenant, quelques haïkistes francophones :

L'automne est venu
le vent faiblit ce matin
choit la feuille morte

La fille s'en va
à la bouche une chanson,
quelques mots d'amour

Que vienne la pluie
sur les champs de coton
le pauvre noir pleure

Micheline Leman (1929/2005)



Neige de printemps
essaime ses blancs pétales
sous le pommier !

L'eau de la rivière
mire un Fuji Yama
en tranquillité ...

Jaqueline AEBY (1929(2009)



Joli poisson rouge
tes nageoires transparentes
sont des voiles d'eau !

Des panneaux de soie
décorés de colibris
cherchant leur nectar ...



Voltige d'hirondelles
entre les nuages
jour de juin.

Le jardin est obscur
tranquille ; dans la nuit
une pivoine.

Renée MORZIER
B - La Hulpe (inédits)



Deux grands cygnes blancs
dans le ciel de la mer :
où se posent-ils ?

Des nuages flottent
tendrement dans
le coin de la fenêtre.



Vole un papillon
chrysalide entre fuseaux,
il sera bleu tendre

Parfois vient la joie
d'une goutte de rosée
ou d'un nard subtil.

Aline Morzier (inédits)

Le bruit de la pluie
me berce de souvenirs :
draps frais et corps nus

Les couleurs voyagent
dans le ciel et dans les champs
Ah ! si j'étais peintre !



Extraits du recueil « Chevaucher la Lune »

(Anthologie du Haïku contemporain en français) Ed. David – Ottawa.

Cinq heures du matin
Personne sur le vieux chemin...
Un canard me voit

Un nénuphar blanc
Seul au milieu de l'étang
Rêve d'accoster...

Dorothy Leigh (Repentigny, Canada)



A la pointe d'une herbe
une fourmi tente en vain
de gravir le ciel

Happé par le héron
un poisson lance au ciel
un éclair d'argent

Sur la sente étroite
le pas des hommes a poli
un bout de racine

Dans le temple oublié
un rat pointe son museau
derrière le Bouddha

Bruno Hulin (Avignon/F)



La lumière seule
effeuille le conifère
au long de l'année

Accroché au ciel
le moulin à vent jamais
n'a pu s'envoler

Paule Domenech (Chevreuse/F)



La lune cachée
dans une eau dormante
la grenouille la trouve !

Le chat-huant s'imite
quelquefois
il se trompe !

Michel-François Lavaur (Le Pallet/F)



De la neige sale
des vieux papiers
et bientôt des roses.

Dans la bouche
une framboise éclate.
L'été se met à bourdonner.

Christine Portelance (Rimouski/Canada)



Sillon fraîchement labouré
sur cette motte
un lombric hagard.

Brouillard encore
et déjà, sans mot dire,
le jour est là.

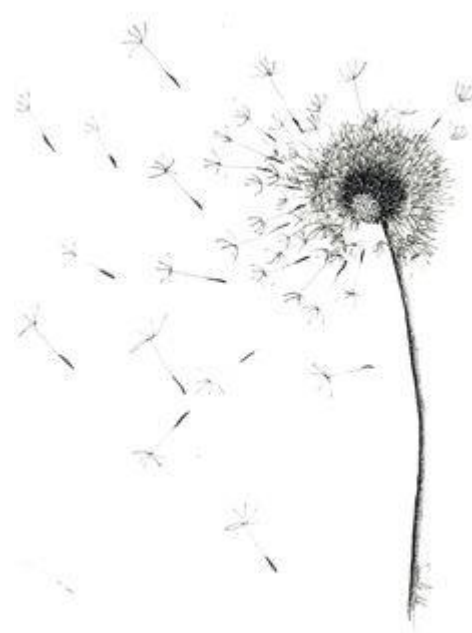
Marc Rosset (Lausanne)



Il pleut des cordes
Que le violon emprunte
Pour masquer l'hiver.

Parasol d'aigrettes
Le pissenlit transparent
Emet sa semence.

Marie-Jeanne Sakhinis-De Meis (Avignon/F)



En gris et bleu
granit sous la pluie fine
Quimper à marée basse

L'église est sombre
par-delà les âges et les guerres
le bleu des vitraux

Serge Tomé (Liège, Belgique)

Huit ailes ocellées
accouplement de monarques
sur l'herbe à coton.

Le grand serpent d'eau
fixe la grenouille verte
c'est son dernier chant.



L'été arrive
une blanche marguerite
à la boutonnière.

Evelyne Voldeng (Ashton/Canada)



Encore quelques japonais ...

N'étaient leurs cris
On ne les verrait pas les hérons blancs
Matin de neige

Sur le ruisseau
Elle court après son reflet
La libellule

Le liseron
A mis ses doigts sur le seau de mon puits
Je dois aller emprunter de l'eau au voisin

Chiyo-ni (1701/1776)



La lune devient plus claire
La sauterelle dresse
Ses moustaches

Dans les feuilles de patate douce
Elle enveloppe sa vie
La goutte d'eau

Le saule
contemple à l'envers
l'image du héron

Le coucou chante -
dans un petit panier
deux ou trois aubergines

Kikaku (1660/1707)

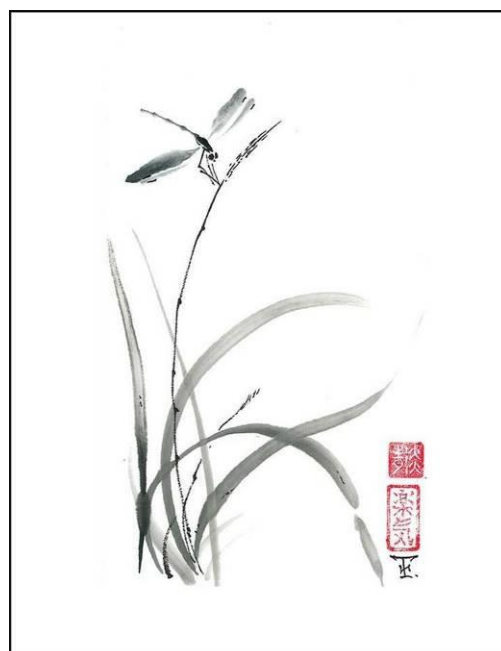
De cette terre qui sait
Un éclair jaillira
Dans le soir naissant

Sous mes yeux près de mon pinceau
Une libellule rouge s'est posée
Quelle âme accompagne-t-elle ?

Le temps s'étire
Soirée de pluie printanière
Et moi je songe
Sôseki (1865/1915)

Estampe au mur
Oubliée par le temps
Eternel printemps d'Edo

(extraits de « Fourmis sans ombre » et autres) -



Quelques lauréats d'un concours de haïkus autour du thé :

Premier thé de l'an.
Dans l'antique bouilloire
l'eau au goût de fleur
Chantal Peresan-Roudil

Le ciel dans une flaque
Des feuilles rousses s'y jettent
Infusion d'automne
Gwénaëlle Dufour



Un bol de thé chaud
dans ses vieilles mains malades -
l'été en hiver
Yves Brillon

Dans mon thé sans doute
la guêpe avait décelé
la fleur de jasmin...
Dominique Champollon



Buée sur la vitre
les feuilles de thé s'étirent -
petit matin
Taïan Akita

Extrait de « Kaléidoscope de haïkus »

de Naty Garcia-Guadilla -

Les éditions d'Art et Littérature – Saint-Quentin, 2012

Forêt d'automne
Lumière à travers les arbres,
Tableau en laque rouge.

Les tulipes s'ouvrent
Au mois d'avril.
Moi je grelotte.



Les boules de gui
Au mois de mars
S'habillent de printemps.

Dans le jardin,
Les tulipes ferment des yeux
L'enfant heureux dort.

Le saule pleureur
Soulève sa crinière.
Vent du sud-ouest.

L'enfant joue du Bach
Une statue de la Vierge
Lui sourit.

Sur le pain
Atterrit la coccinelle
Sourire de l'hiver.

Des baies de sureau
Dans la neige
Pour le merle noir.

Quelques haïkus de Jean-Paul COUTELIER, dédiés :

AU POLDER

Brouillard de flocons,
Au loin, quelques silhouettes,
A peine distinctes.

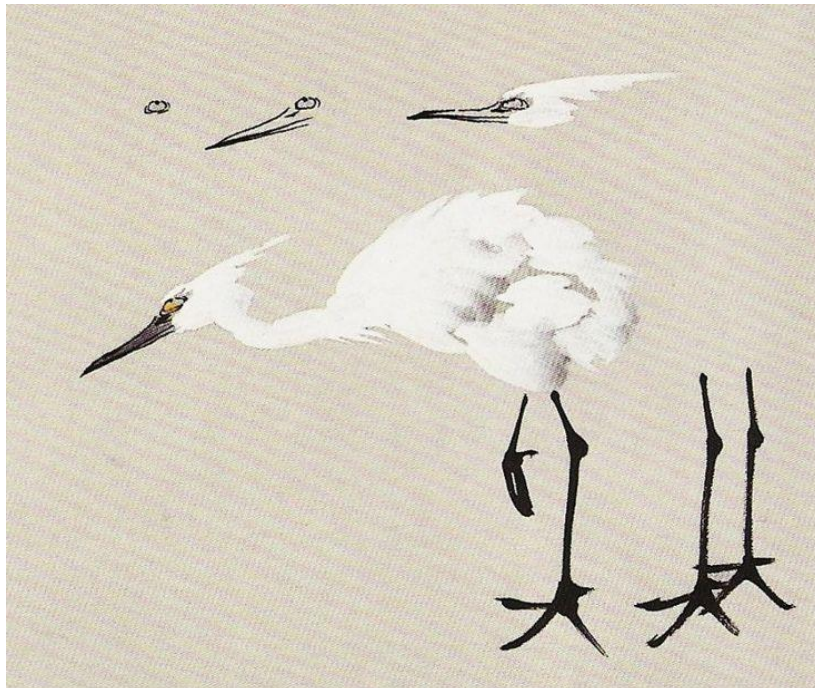
Balafre d'ivoire
perçant le cœur du polder -
Le canal gelé.

Bosquet de campagne -
entre prés et terres vides
les troncs nus s'élèvent.

Crissement soyeux,
friction de fer et de glace -
Un patineur passe.

Pâturage transie -
une aigrette hausse la tête
au-dessus des oies.

In « L'essor Poétique » N° 205 (été 2015)
F-85000 La Roche sur Yon



平

paix

永

éternité

